

## Ton und Kirschen Theater Perpetuum Mobile La presse

Märkische Allgemeine Zeitung

22.10.2008

**BÜHNE: Physikalisch absolut unmöglich**

### Saisonende für das Wandertheater oder Ein sich ständig bewegendes Ensemble

POTSDAM / BERLINER VORSTADT - Für das Wandertheater „Ton und Kirschen“ aus Werder ist die Saison am vergangenen Wochenende in der „Fabrik“ in der Schiffbauergasse zu Ende gegangen. Während des Winters trennen sich die Wege des Ensembles und die Schauspieler werden die kommenden Monate zu Hause in England, Australien, Kolumbien und auch einigen deutschen Städten verbringen.

Mit „Perpetuum Mobile“ hatte das Ensemble nochmals ein eigenes Stück auf die Bühne gebracht, das sich durch seinen Reichtum an Fantasie und Assoziationen auszeichnet und dem Zuschauer verrückt wie eine träumerische David-Lynch-Arbeit für die Bühne erscheint. Mit kleinen und großen Puppen, mit Masken und über Seile und Drähte ferngesteuerten Requisiten und Marionetten reichen die einzelnen Bilder über den Rahmen der Bühne hinaus bis in die Zuschauerreihen. Der sprachliche und kulturelle Hintergrund des Ensembles tritt in den Vordergrund und der wenige Text wird auf Spanisch, Italienisch, Deutsch und Englisch vorgetragen. Dazu wird teils klassisch gesungen, bis auf dem Höhepunkt der Inszenierung zu Gustav Mahlers „Lied von der Erde“ alles in bunte Bewegung verfallen ist. Das „Perpetuum Mobile“ – eine physikalisch unmöglich zu konstruierende, selbst Energie hervorbringende und immer schneller arbeitende Maschine – mag für das Ensemble selbst stehen.

Auf der Bühne dominieren ein Schiffsmast und mehrere Segel. Im Prolog erklingen Worte von Kleist „über das Marionettentheater“, die den Weg zum Paradies weisen, dessen Pforten jedoch geschlossen sind. „Wir müssen die Reise um die Welt machen und sehen, ob es vielleicht von hinten irgendwo wieder offen ist“. Schon stürzen die Schauspieler mit einem Modellschiff über den Kopf erhoben durch das Publikum, während die Segel wehen und das Meer rauscht. Ein wildes Spiel beginnt, in dem Soldaten zum heißen Tango auf sich schießen, Menschen das große Lotto-Los ziehen, während sie ihr Hab und Gut suchen und die Bücher eines armen Schriftstellers verbrannt werden. Ein englischer Schausteller zeigt ein Puppentheater zweier Ritter, ein Satyr in hässlicher Maske jagt über die Bühne und am Mast erscheinen plötzlich zwei strahlende Lampen – ein überdimensionales Gesicht entsteht, das zu singen und weinen beginnt, während rings herum die Welt in Wahnsinn zu verfallen scheint.

Die Schauspieler wechseln die Rollen, führen die Marionetten und zeigen mit all den Mitteln des Theaters, dass ihre Suche nach dem Paradies, ihr Wandern in der Welt doch nur dem einen gilt: dem Publikum, das die angestaute Energie des sich ständig bewegendes („perpetuum mobile“) Ensembles ernten durfte. Glücklicherweise gaben die Zuschauer all die Emotionen mit kinetischer Energie ihrer Hände an „Ton und Kirschen“ zurück. (Von Peter Degener)

Märkische Allgemeine Zeitung

22.10.2008

Théâtre : physiquement absolument impossible.

### Fin de saison pour le théâtre itinérant ou une troupe toujours en mouvement

Potsdam/banlieue de Berlin – Pour le théâtre itinérant « Ton und Kirschen »<sup>1</sup> de Werder, la saison s'est achevée le week-end dernier à la « Fabrik » de la Schiffbauergasse. Pendant l'hiver, les chemins de la troupe se séparent et les acteurs passeront les mois qui viennent chez eux en Angleterre, Australie, Colombie ou dans quelques villes allemandes.

Avec « Perpetuum Mobile », la troupe avait une fois de plus créé une de ses propres pièces, qui se distingue par la richesse de son imaginaire, de ses associations libres et apparaît au spectateur comme un travail fou et onirique à la David Lynch, mais au théâtre. À l'aide de mannequins petits et grands, de masques, marionnettes et accessoires téléguidés par des fils et des câbles, chaque image passe la rampe pour parvenir jusqu'aux spectateurs. L'arrière plan culturel et linguistique de la troupe passe au premier plan et le peu de texte est dit en espagnol, italien, allemand et anglais. Il est parfois accompagné de chants classiques jusqu'au clou du spectacle où, sur le « Chant de la terre » de Gustav Mahler, tout s'effondre dans un mouvement de toutes les couleurs. Ce « Perpetuum mobile » - une machine physiquement impossible à construire, qui produit sa propre énergie et travaille de plus en plus vite - pourrait symboliser la troupe elle-même.

Sur scène règnent un mât de navire et plusieurs voiles. Pendant le prologue résonnent les paroles de Kleist « sur le théâtre de marionnettes » qui montrent le chemin du paradis, dont les portes restent pourtant fermées. « Il nous faut faire le voyage autour du monde pour voir si quelque part, de l'autre côté, il ne serait pas à nouveau ouvert. » Les acteurs commencent par se précipiter dans le public, une maquette de bateau au-dessus de leurs têtes, pendant que les voiles soufflent et que la mer mugit. Un jeu fou commence où les soldats tirent les uns sur les autres dans un tango torride, où des gens gagnent à la loterie du destin en se mettant à la recherche de tout ce qu'ils possédaient et où les livres d'un pauvre écrivain sont brûlés. Un forain anglais montre deux chevaliers sous les traits de marionnettes, un satire au masque très laid se met en chasse sur scène et soudain deux lampes brillantes apparaissent, accrochées au mât – un visage surdimensionné surgit et commence à chanter et à pleurer pendant que tout autour le monde semble sombrer dans la folie.

Les acteurs changent de rôle, manipulent les marionnettes et montrent avec tous les moyens du théâtre que leur quête du paradis, leur itinérance dans le monde n'a qu'un seul destinataire : le public qui a eu la chance de recevoir toute l'énergie accumulée de cette troupe toujours en mouvement (« perpetuum mobile »). Heureusement les spectateurs ont rendu à « Ton und Kirschen » toutes leurs émotions par l'énergie cinétique de leurs mains.

(Peter Degener)